

Lezay, obsèques 1 décembre 2017

Jonas 3:10-4:11

Chers frères et sœurs, chers amis

Pour beaucoup de gens le nom de Jonas est associé à l'image d'une baleine. Ce récit, que la plupart voient comme une parabole, fait bien partie de notre Bible, celle des Juifs comme celle des chrétiens. Il porte un message essentiel, il porte une parole qui nous vient de Dieu.

Voyons un peu ce que nous raconte ce récit, écrit comme une nouvelle, un roman court. Jonas, un homme du royaume d'Israël, le royaume du nord, est appelé par Dieu pour porter un message à la grande ville de Ninive, la capitale des ennemis assyriens, au nord de l'actuel Irak. Il refuse, soit par peur des Assyriens, soit parce qu'il pense que son Dieu n'a pas à s'adresser à eux. Il décide de fuir, de fuir loin de Dieu, comme si c'était possible. Il s'embarque. Tempête, vous connaissez la fuite, il est découvert au fond du bateau, on le jette à l'eau, un gros poisson l'ingurgite, dans le ventre du poisson il en appelle à Dieu qui le fait être vomi sur une plage. Nouvel appel de Dieu pour Ninive. Cette fois, il y va. Il accepte son rôle de prophète, de lanceur d'alerte comme on dit maintenant. Il parcourt Ninive pendant des jours en annonçant sa destruction à venir. Et les habitants, et le roi même changent d'attitude, s'humilient. Alors Dieu revient sur sa menace et la ville n'est pas détruite. Mais cela ne plaît pas à Jonas. Je savais bien que la proclamation de la Parole de Dieu pouvait avoir cet effet. Tu m'as fait annoncer une destruction qui n'est pas arrivée. Il se met à l'écart pour attendre et voir ce qui allait se passer. Et par l'histoire du ricin, Dieu lui montre la valeur de la vie humaine, et même animale.

Voilà résumée l'histoire de Jonas.

Jonas conteste la mission qui lui est confiée. Quelle audace de tenter de s'enfuir de devant Dieu, impensable ! Et puis, une fois rattrapé et relancé, quelle audace encore de se lancer au beau milieu de la capitale des Assyriens pour en annoncer la destruction. La ville était grande, et il l'a parcourue durant des jours, en espérant que la menace se réaliserait, mais en se méfiant en même temps de l'attitude de Dieu, qu'il connaissait un peu quand même. Et voilà que ce qu'il redoutait arrive. Dieu renonce au mal annoncé. Il arrête le compte à rebours.

Jonas savait bien ce que le prophète Ezéchiel avait dit : "Est-ce que je désire vraiment la mort du pécheur, ou plutôt qu'il revienne de ses voies et qu'il vive ?" En fait, Dieu ne change pas de volonté. C'est avec bonheur qu'il écarte les conséquences malheureuses du péché et de l'idolâtrie des Ninivites.

Mais cela, Jonas le refuse. Il ne veut pas comprendre. Il réclame même la mort. "Fais-tu bien de te fâcher ?" lui demande Dieu sans recevoir d'abord de réponse. Alors Jonas s'isole sur une colline à l'est de la ville et se construit une cabane, comme les israélites le font encore maintenant pour fêter la sortie d'Egypte, des branches et des feuilles. Et il attend. A l'ombre imparfaite de sa cabane. En souhaitant une autre fin à l'histoire.

Alors, pousse à côté de lui une plante que cette traduction appelle un ricin, une plante qui pousse très vite au point de lui faire de l'ombre, bien agréable par le chaud soleil de Mésopotamie. Il est heureux de sa situation, bien à l'ombre.

Et puis, le lendemain, la plante est attaquée par un ver, ou une chenille. En tout cas elle dépérit, et ne fait plus d'ombre. Et le soleil cogne, et le vent est chaud. Jonas est désespéré et veut encore mourir. "Fais-tu bien de te fâcher pour ce ricin ?" lui demande encore Dieu.

Alors vient la leçon pour Jonas, pour nous aussi.

Tu te fais du souci pour toi. Tu ne supportes pas de perdre le moindre confort. Tu ne supportes pas que ta parole ne soit pas reconnue. Bon, d'accord. Mais en fait, qu'est qui est important ? Ton confort ? ta propre personne ? ton importance ? Que fais-tu des autres humains ? Que fais-tu des

12000 habitants de Ninive ? Et des animaux dans la ville ? Ne comptent-ils pas pour toi ? Pour moi, le Seigneur, ils comptent. Ils allaient se détruire par leur comportement. Tu les as avertis et ils se sont repentis. Ils ont changé d'attitude. Il fallait leur éviter la catastrophe qui les attendait.

Jonas se serait bien vu en justicier, en héraut d'une justice punitive, peut-être même en exécuter d'une justice qui serait divine. Mais non. Telle n'est pas la justice de Dieu. Dieu veut la vie, une vie juste, droite, ouverte et heureuse. De tous les temps, les humains ont choisi la violence, la jalousie, la vanité, avec toutes les conséquences qui ont suivi.

Il n'y a pas toujours eu des lanceurs d'alertes comme Jonas. Et Ils n'ont pas toujours été suivis. Pourtant, il y a à côté de chacun de nous des gens qui n'ont pas fui vers Tarsis pour échapper à Dieu, mais qui par un témoignage humble, modeste, par des paroles et des gestes simples témoignent de la véritable nature de Dieu, de celui qui ne désire pas la mort du pécheur mais qu'il revienne de ses voies et qu'il vive. Ils ne cherchent pas de récompense. Ils font ce qu'ils ont à faire, simplement ce qui leur est demandé. Mais voilà, qui les voit ? Qui les remarque ? On préfère dire peut-être qu'ils sont gentils, honnêtes, mais on ne change pas d'attitude. Alors les conséquences vont arriver, et nous les voyons autour de nous, en nous, à côté de nous. Jonas était sans le savoir le témoin de la sollicitude de Dieu envers sa création, envers l'humanité.

Cet amour s'est manifesté en Jésus-Christ mort et ressuscité. Et tous les témoins du Christ, connus et anonymes, sont autant de Jonas au milieu du monde, pour proclamer que Dieu ne désire pas la mort du pécheur mais qu'il se repente et qu'il vive.

Amen.